

La Croix

(Source Gallica – BNF)

Article sur les manifestations liées aux décisions prises contre les prémontrés de Nantes après le jugement du mois de mai, le 13 juin la congrégation est expulsée de son couvent, la situation dégénère, la croix relate les faits à sa façon.

Mardi 16 juin 1903

Page 1

LA GUERRE RELIGIEUSE

**Sanglantes manifestations - Les catholiques se défendent contre la canaille -
Un mort et une vingtaine de blessés.**

A NANTES (De notre correspondant particulier)

M. le préfet Héлитas a eu sa journée !

Hier matin, obéissant à la consigne qui lui avait été signifiée veille par les délégués de la conférence Allemane, il prenait, *sur le refus du maire républicain, M. Sanadin* un arrêté interdisant les processions.

Il était 9 h. 1/2 et la procession générale devait sortir de la cathédrale à 11 heures. On suspend en toute hâte les derniers préparatifs pendant que la foule, ignorant l'interdiction, se dirige vers la cathédrale.

Les défenseurs de la liberté d'une part, les anticléricaux de l'autre, s'étaient donné rendez-vous aux abords de la place Saint-Pierre. Bientôt les deux groupes sont en présence. Les socialistes, protégés du préfet, sont 5 à 600 ; les catholiques plus de 10 000 dont au moins 3 000 hommes qui venaient pour escorter la procession. A la tête de ceux-ci se trouvent MM. Jamin et Jouon, conseillers généraux ; de Frémont conseiller municipal G. Ouvrard, entrepreneur ; Linyer, avocat, ancien adjoint ; Paul Umbaud, ancien conseiller municipal, etc.

Les catholiques chantent des cantiques et couvrent la voix des sectaires qui hurlent *la Carmagnole* et *l'Internationale*.

Vers 10 h. 1/4, une violente bagarre se produit à l'angle de la rue de Châteaudun. Les socialistes sont énergiquement bousculés ; le citoyen Lejeune, président de la libre pensée, est gravement blessé, le citoyen Gaulay, gérant du journal socialiste *l'Avant-Garde*, tombe mort. La cause de cette mort paraît d'ailleurs être naturelle.

Il y a plusieurs autres blessés.

A 10h. 1/2, les portes de la cathédrale s'ouvrent. Mgr Rouard, évêque de Nantes, assisté de ses vicaires généraux, apparaît, portant l'ostensoir ; longuement, il bénit la foule agenouillée qui crie avec un enthousiasme indicible « Vive le Christ, Vive la liberté » »

Quand le Saint Sacrement a disparu, une colonne de 15 000 manifestants, en tête desquels marchent les conseillers généraux, part en chantant des cantiques et se dirige à travers la ville vers la basilique Saint-Nicolas. Sur tout le parcours, la foule applaudit, acclame et jette des fleurs. Sur le parvis de la basilique, M. le curé Jamons vient, lui aussi, présenter le Saint Sacrement et donner la bénédiction.

Les manifestants se dirigent ensuite vers la préfecture. MM. Jamin, Jouon et de Frémont, vont protester près du préfet contre la violence qui est faite aux sentiments de la population nantaise. Le préfet Héлитas est piteux, il dit que les événements lui donnent raison : « je ferai respecter la loi, ajoute-t-il, ou j'y laisserai ma tête ».

Les délégués vont rendre compte de leur mission à la foule qui, furieuse, se précipite dans le jardin, brise les vitres et met en pièces les guérites.

Bientôt arrivent les gendarmes et les dragons que M. Héлитas, blême de peur, a fait demander.

Les dragons sont acclamés ; quant aux gendarmes, leur chef, le capitaine Baudry, mis hier au tableau d'avancement pour sa conduite dans les manifestations récentes, redouble aujourd'hui de violence ; il est d'ailleurs hué, frappé et blessé par la foule exaspérée. Par contre, la police, obéissant aux ordres du maire, montre beaucoup de modération.

Pendant ce temps, la procession a lieu à l'intérieur de l'église ; à la fin de la cérémonie, Mgr Rouard vient de nouveau bénir la foule, qui l'acclame longuement.

3000 manifestants, chantant des cantiques, accompagnent ensuite le clergé des paroisses rentrant dans les églises. A Saint-Clément et à Saint-Donatien, la bénédiction est donnée à la foule.

Le soir, avaient lieu des processions particulières de paroisses à l'intérieur des églises. Pas d'accidents, sauf à Sainte-Croix, où une panique effroyable s'est produite à la suite d'un cri : « Au feu ! » poussé, croit-on, par un malveillant. Pas d'accidents graves, heureusement ; des robes de communiantes déchirées, des cris d'enfants, des mères affolées.

Une cinquantaine de libres-penseurs, massés dans un coin de la place Sainte-Croix ont essayé une contre-manifestation, étouffée sous les acclamations des catholiques.

On signale une quinzaine d'arrestations, la préfecture est gardée par deux compagnie d'infanterie et un escadron de dragons.

Il n'aurait pas fallu la moitié de cet effectif, pour tenir en respect les quelques centaines de braillards auxquels M. le préfet Héлитas a servilement obéi. Il a bien mérité, aujourd'hui, au défroqué Combes.